

Laval théologique et philosophique



G. Thills, La Fête scientifique ; d'une praxéologie scientifique à une analyse de la décision chrétienne (Bibliothèque des Sciences religieuses), Paris, Desclée de Brouwer, 1973, (14 x 21 cm), 296 pages

J. Th. Maertens

Volume 30, numéro 1, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020406ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020406ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Maertens, J. (1974). Compte rendu de [G. Thills, *La Fête scientifique ; d'une praxéologie scientifique à une analyse de la décision chrétienne* (Bibliothèque des Sciences religieuses), Paris, Desclée de Brouwer, 1973, (14 x 21 cm), 296 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 30(1), 93–93.
<https://doi.org/10.7202/1020406ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1974

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'Église doit également dialoguer avec les sciences psychologiques, et en général avec les disciplines qui étudient le comportement humain. Curran mentionne ce dialogue sur une question précise, i.e. sur l'appréciation du sens et de la moralité de l'homosexualité (« Dialogue with Homophile Movement »). L'homosexuel ne peut évidemment être tenu responsable d'une tendance de sa personnalité; quant à l'appréciation morale des actes homosexuels, les jugements des moralistes des différentes écoles ont varié entre des Extrêmes: certains ont affirmé sans nuance la gravité de chacun de ces actes, tandis que d'autres allaient jusqu'à les considérer comme simplement indifférents. En général, sans considérer de tels actes comme moralement admissibles, on est cependant nuancé dans le jugement de la moralité subjective de ces personnes, si on tient compte de toutes les composantes de leurs comportements, ce qui influence nécessairement l'attitude pastorale envers ces êtres humains et les problèmes qu'ils peuvent éprouver.

L'A. présente aussi quelques chapitres plus brefs intitulés: « Dialogue with a Theology of the Church », « Dialogue with Bernard Lonergan », puis il termine par une prospective (« Dialogue with the Future ») dans laquelle il insiste sur la nécessité de plus en plus urgente d'études interdisciplinaires des questions relatives à la moralité du comportement humain.

Certaines opinions de Curran, notamment son attitude à l'égard de l'encyclique « *Humanae Vitæ* », ont pu attirer des réserves de la part de l'autorité diocésaine de Washington: elles ont même été l'occasion de controverses célèbres. Des lecteurs reprocheront sans doute à l'auteur des jugements trop sévères sur la morale dite traditionnelle, de même que sur la théologie thomiste en général. L'évolution actuelle, en théologie morale comme en d'autres disciplines, est l'occasion de tâtonnements et de maladresses. Le présent ouvrage a cependant le mérite de rappeler avec force la nécessité d'une considération bienveillante de la morale à l'égard des autres sciences qui ont un mot à dire dans l'appréciation morale du comportement humain, tout en mentionnant avec lucidité les difficultés d'un tel dialogue.

Henri BEAUMONT

G. THILLS, **La Fête scientifique; d'une praxéologie scientifique à une analyse de la décision chrétienne** (Bibliothèque des Sciences religieuses), Paris, Desclée de Brouwer, 1973, (14 x 21 cm), 296 pages.

On a souvent cru que la démarche scientifique fixait son champ et sa *praxis* sans tenir compte le moins du monde de la subjectivité du savant: les épistémologies du début du siècle vérifiant strictement cette absence de subjectivité. L'auteur, physicien de profession, élabore une critique journalière de sa *praxis* pour y repérer la part importante d'extrascientifique dans sa démarche qui double cette dernière, connue comme scientifique, d'une démarche éthique. Il montre ensuite comment cette rupture épistémologique, nécessaire à sa démarche scientifique, est le lieu d'une « interlocution » profonde avec les membres de la communauté chrétienne à laquelle il appartient, rendant ainsi possible un discours théologique. On devine qu'une telle démarche bénéficie des sciences contemporaines comme la critique du langage et l'on connaît la possibilité dont elle dispose de montrer que la *praxis* la plus scientifique est confrontation du réel au symbolique et révélation de la béance qui les sépare. On pense aussi à l'acquis de la psychanalyse de l'école lacanienne qui s'interroge tout autant sur le désir du psychanalyste que sur celui du patient dans l'élaboration de la « vérité ». Ainsi, l'épistémologie du physicien, considérée jusqu'ici comme l'une des plus rigides, bien plus ferme en tout cas que la plupart des épistémologies des sciences humaines, subit elle-même sa propre rupture, sa propre transgression, sa « fête » en un mot, ou encore sa « prise de risque » où la communauté interfère, y apportant sa propre démiurgie, son propre imaginaire. N'est-ce pas là le lieu tout trouvé d'une élaboration théologique longtemps tenue à l'écart par un rationalisme scientifique faussement sécurisé?

J. Th. MAERTENS

Paul EVDOKINOV, **L'amour fou de Dieu**, Paris, Aux Éditions du Seuil, 1973, (14 x 20 cm), 190 pages.

Ce livre rassemble, dans une œuvre posthume, des articles dispersés dans diverses revues en vue de faciliter l'accès à la pensée de son auteur. Et le premier article reproduit, qui traite de « l'amour fou de Dieu et le mystère de son silence », donne une bonne idée du contenu de l'ouvrage. L'auteur part de l'athéisme contemporain (c'est chez lui un procédé régulier). Il en relève les racines et les formes et en critique les insuffisances. Mais il relève aussi les insuffisances du christianisme historique, en particulier sa conception d'un Dieu vu comme le Maître redoutable. Et ainsi il fait voir que l'athéisme est une exigence de purifica-